

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Band: 134 (2008)
Heft: 02: Supermaçon

Sonstiges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

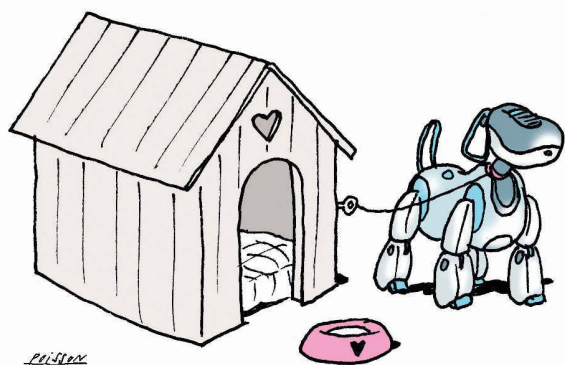
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Fabrication numérique



Lors des Rencontres Internationales de Genève de 1965, quelques scientifiques, philosophes, écrivains et artistes débattent des thèmes du « robot, de la bête et de l'homme ». Jacques Monod, célèbre biologiste et Prix Nobel de médecine la même année, montre que la biologie moléculaire « conduit à repenser tout être vivant comme une machine comparable aux robots ». En référence à La Mettrie, on débat alors de « l'homme machine » avec une liberté de ton qui n'est de nos jours plus guère de mise¹.

La même époque voit également la naissance de la première génération de robots industriels. En 1961, une telle « machine intelligente » arrive dans les usines de *General Motors*. Il s'agit d'une pince, fixée au bout d'un bras télescopique, qui manipule de lourdes pièces de fonderie. Les ingénieurs inventeurs doivent alors non seulement veiller à garder les coûts de production dans une limite acceptable, mais aussi et surtout lutter contre la méfiance qu'inspire leur robot.

Aujourd'hui, dans un monde saturé de technologie, l'homme occidental ne peut plus se passer d'engins « intelligents ». Non seulement ils sont entrés dans notre vie, via les robots ménagers ou les *tamagotchis*, mais ils nous sont devenus familiers au point que nous oublions parfois de garder un minimum de distance critique. De ce point de vue, le débat sur le sens de l'utilisation de robots sur les chantiers permet de formuler quelques réflexions.

Il est évident que des systèmes de construction automatisés peuvent profiter à la sécurité des ouvriers. Et qui dit moins d'accidents dit également plus de profit – les statistiques suisses de l'assurance-accidents le montrent (voir p. 10). Quant à la productivité, le gain est pour l'heure moins significatif. Point délicat : la grande taille des robots, qui fait monter les coûts de leur production de manière exponentielle. Le succès des robots industriels n'est donc pas synonyme de celui des robots de construction.

Par ailleurs, un procédé de construction automatisé est efficace uniquement si le projet a recours à une grande répétitivité de certains de ses éléments. Le mur « programmé » de l'EPFZ, utilisé par les architectes Bearth & Deplazes pour les façades d'un domaine viticole dans les Grisons, est à ce titre significatif (voir p. 12). Il reste que l'on se demande s'il n'y a pas disproportion entre la sophistication du procédé et le simplisme de l'iconographie, réduite à une fonction publicitaire. En comparaison, le modeste claustra de briques que dressait naguère le maçon-paysan est au moins aussi émouvant.

Anna Hohler

¹ Rencontres Internationales de Genève : « Le robot, la bête et l'homme », *Ed. de la Baconnière*, Neuchâtel, 1966. L'expression « homme machine » fut forgée par Julien Offray de La Mettrie, qui publia en 1748 un traité de ce nom.